

1890

Théophile Denis

FRÉDÉRIC PEYSON

**PEINTRE SOURD-MUET
NOTICE BIOGRAPHIQUE**

Domaine public

Éditions du Fox



Atelier de peinture de Frédéric Peyson par M. Ginouvrier, 1849

FRÉDÉRIC PEYSON

Peintre sourd-muet

Frédéric Peyson a marqué sa place au premier rang de ces sourds-muets instruits qui, par diverses manifestations d'une supériorité intellectuelle, resteront l'éternel honneur de la Maison fondée par l'illustre abbé de l'Épée.

C'est dans le domaine de l'art que Peyson a laissé la trace d'une personnalité remarquable. Mais s'il nous arrive, comme en ce moment, d'embrasser l'ensemble de sa vie, nous ne savons pas ce que l'on doit le plus admirer en lui : la valeur de l'artiste ou la valeur de l'homme.

L'artiste avait du talent, de l'inspiration, l'ardent amour du beau et du vrai ; l'homme avait su réunir l'élévation de l'esprit, la dignité du caractère, la générosité du cœur.

Nous ne connaissons pas de plus beau modèle à offrir à ceux de ses jeunes frères en infortune qui seraient entraînés, par une sérieuse vocation, vers la carrière qu'il a parcourue avec tant de distinction.

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir recueillir sur son existence des détails assez précis pour le faire connaître et surtout pour le faire aimer. Nous les devons, en partie, à l'obligeance de la sœur et de la nièce de Peyson¹, dignes femmes dont il eut toute

1. Madame Boyer-Peyson, veuve du docteur Boyer, l'éminent professeur à la Faculté de médecine de Montpellier et Mademoiselle Marie Boyer.

Dans ses toiles de genre, on rencontre :

- un Curé endormi faisant la classe, aussi spirituel qu'un Adrien van Ostade ;
- une Scène américaine ;
- des Jeunes filles ;
- des Vieilles ;
- des Gitans ;
- des Catalanes ;
- une Châtelaine ;
- un Petit marquis ;
- un Petit moine ;
- une Liberté ;
- etc.;

et une quantité de belles études de tout genre.

Que d'omissions dans cette nomenclature ! Pourtant, voilà déjà le bagage d'un véritable artiste, courageux, inépuisable et d'une activité sans défaillance.

Certes, la fécondité n'excluait pas la conscience. Peyson était un peintre d'une sincérité méticuleuse. Un seul trait, d'ailleurs assez original, montrera à quel point il était amoureux de la vérité, notamment dans ses portraits. Ce n'est pas lui qui eût consenti à flatter un modèle, même féminin.

Il faisait le portrait en pied de son neveu, âgé de dix ans. L'enfant posait dans un jardin, tenant d'une main son cerceau, de l'autre un bouquet de fleurs. Le bambin avait des souliers affreusement éculés. Sa mère devait remplacer cette chaussure disgracieuse et aussi renouveler les fleurs étiolées.

On négligea ces détails. De son côté, Peyson ne s'en inquiétait guère ; peut-être même n'était-il pas fâché d'utiliser les notes

l'instinct de conservation, il assène un maître coup de poing sur la tête de l'animal, qui s'abat à ses pieds.

Les traits du visage avaient une virilité qu'accentuaient encore d'épaisses moustaches. Le front était large, ses yeux, de grands yeux bleus fort beaux, atténuaient, par la douceur et la bonté du regard, la rudesse du masque; ils avaient une limpide éloquence. Toute sa physionomie d'ailleurs, parlait clairement, et telle était la justesse d'expression de ses moindres gestes, qu'on s'entretenait avec lui sur tout sujet sans difficulté.

Malgré cette abondance et cette intelligibilité de son langage mimique, Peyson sentait tout le prix du langage oral, Devait-il cette perception aux vagues ressouvenances d'une faculté qu'il avait possédée dans son bas-âge ?... Toujours est-il qu'il ne pouvait se défendre de manifester, à l'occasion, son chagrin d'en être privé. « Parler ! oh ! Parler !... », s'écriait-il souvent en gestes énergiques et désespérés. Et montrant à sa nièce, sa compagne habituelle dans ses promenades autour de Montpellier, de malheureux ouvriers accablés du poids des plus durs labeurs : « Je donnerais tout, disait-il, pour être à leur place. »

Il désirait d'autant plus avidement la parole, qu'il se plaisait infiniment dans la société des parlants. Il suivait leurs conversations avec une facilité prodigieuse ; et telle était l'intensité de son observation, qu'il saisissait non seulement l'expression de la pensée, mais la pensée elle-même avant qu'elle eût revêtu la forme verbale. « Sa perspicacité était parfois effrayante, nous dit sa nièce, et je ne réussissais pas à m'y soustraire, même en baissant les yeux. »

Dans les moments où son infirmité provoquait ses découragements, on lui rappelait celle de l'aveugle, et l'apaisement se faisait dans esprit. Pour lui, — un peintre, un être vivant par la vue,

du suprême adieu, sa fin fut celle d'un fervent chrétien... Nous voyant en prières près de lui, il leva encore sa main défaillante pour faire le signe de la croix... Elle retomba de la hauteur du front... Il n'était plus ! »

*

* *

L'amour de l'Art et l'amour du bien, telles sont les deux nobles passions qui dominent dans la vie de Frédéric Peyson. Elles l'ont suivi jusque dans la tombe. On les retrouve, en effet, dans ses dispositions testamentaires.

L'artiste a légué au Musée Fabre, en outre des tableaux dont nous avons parlé, une somme de dix mille francs destinée à enrichir la collection de peinture de sa ville natale. Il a créé une rente de cent cinquante francs pour être donnée en récompense à l'élève qui obtiendrait le premier prix de tête peinte à l'École des Beaux-Arts de Montpellier. Ce prix porte le nom de *prix Peyson*. Le nom de Frédéric Peyson a, en outre été donné à une rue de la ville. — C'est encore la pensée de l'artiste qui apparait dans le legs fait au musée de Cluny d'un meuble précieux du 17^e siècle ayant appartenu à Marie de Médicis. Ce meuble est désigné au catalogue sous le n° 1451.

L'homme de bien a compris dans ses libéralités divers établissements charitables de Montpellier. Il a notamment légué quatre mille francs à l'institution des sourds-muets. L'école de sourds-muets d'une autre ville, dont le directeur était son ami, a reçu dix mille francs. Il a assuré à M. Combes, actuellement professeur à l'Institution des sourds-muets de Namur, une rente viagère de six cents francs. Ce même professeur, digne, sous tous les rapports, de cet affectueux souvenir, écrivait encore dernièrement que Peyson, dans son inépuisable générosité, lui avait offert



**Les derniers moments de l'abbé de l'Épée, salon de 1839,
offert à l'INJS en 1845**

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, édition numérique, 2012.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, Marc Renard, troisième édition, 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2009.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après un « achat » à 0 €).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox

